

même ceux qui ont la fourchette échanflée, la fourchette pourrie, doivent faire rejeter le cheval, dont la valeur est plus ou moins, mais toujours considérablement réduite. — (A suivre.)

#### Le soin d'un verger.

Dans le cours de l'été, nous avons eu occasion de visiter plusieurs verges, dont l'établissement ne date que de quinze à vingt ans, et qui demandaient certainement à être renouvelés, tant il y avait de ravages causés aux arbres de toutes espèces. L'achat de ces arbres a dû être coûteux, et pour une si courte durée, les profits retirés de ces verges ont dû être minimes à ce point de décourager les cultivateurs qui se sont livrés à cette culture.

Doivent-ils pour cela abandonner la culture des arbres fruitiers qui, si elle est bien conduite, peut leur rapporter de bons revenus? Assurément non, car s'ils ont été observateurs, ils ont dû se rendre compte des causes de leur échec, être en état d'y remédier pour l'avenir, et recommencer de nouveau la plantation des arbres fruitiers, en ayant soin de ne pas faire succéder dans leur verger des arbres de même espèce au même endroit.

Pour l'établissement d'un verger, nous sommes dans de meilleures conditions que nous l'étions autrefois, grâce à nos pépiniéristes Canadiens qui ont fait une étude spéciale de l'arboriculture et qui peuvent nous fournir les arbres qui conviennent à notre climat, à notre sol et au besoin des marchés. Nous avons de plus nos sociétés d'horticulture qui ont fait une étude spéciale des différentes variétés de pommes, de prunes et de menus fruits. On peut donc, en toute sûreté, s'adresser à ces pépiniéristes avec la certitude de ne pas être trompés sur le choix des arbres à planter, si nous leur laissons le choix de ce qui peut convenir pour l'établissement d'un verger. Pour notre part, nous ne craignons pas de recommander M. Augusto Dupuis, pépiniériste du Village des Aulnaies, car nous avons la certitude que ceux qui s'adresseront à lui pour l'achat d'arbres fruitiers, seront bien servis, car ce monsieur a l'expérience d'une vingtaine d'années dans la culture d'arbres fruitiers.

D'après notre propre expérience, nous indiquerons ici la principale cause du dépérissement de nos verges, car nous sommes même dans l'obligation de renouveler notre verger, parce que nous ne lui avons pas accordé assez de soins, pour des raisons que nous ne pouvions pas contrôler faute de temps.

Ce qui occasionne surtout le dépérissement des arbres fruitiers, c'est qu'ils ne reçoivent pas d'engrais suffisamment; nous les laissons pour ainsi dire mourir de faim, sans que nous le concevions; nous ne donnons pas au sol l'engrais convenable qui puisse aider à faire fructifier nos arbres. Avec un engrais médiocre l'arbre lui-même se maintient pendant quelques années, mais il ne reçoit pas assez de nourriture pour produire de beaux fruits et en abondance. Il en est de même pour l'arbre comme pour l'animal; ce dernier demande plus de nourriture, si nous exigeons de lui soit du lait, soit de la graisse. La cendre de l'écorce et de l'aubier d'un pommier contient une grande quantité de potasse, et c'est assurément l'indication que cet

arbre, pour bien végéter et produire des fruits, exige un engrais contenant de la potasse, sous quelque forme que ce soit. L'arbre qui a occupé le terrain pendant quelques années a enlevé au sol une certaine quantité de potasse, et s'il devient languissant, c'est qu'il manque de cette nourriture et que nous devons la lui procurer.

Les cendres de bois, celles surtout provenant de bois dur, fournissent le meilleur amendement aux arbres fruitiers. Les rognures de bois, copeaux, à l'état de pourriture, de même que les feuilles de la forêt, de la tourbe et les cures de fossés mêlés au fumier, font un excellent engrais pour les arbres fruitiers. L'application de cet engrais doit être faite de manière à ce qu'il ne soit pas trop rapproché du tronc des arbres, comme cela se pratique généralement. Cette dernière manière est aussi préjudiciable à l'arbre que si l'on attachait un animal à une crèche vide et qu'on lui donnât sa nourriture en arrière. Les arbres prennent leur nourriture au moyen de racines fibreuses qui se trouvent éloignées du tronc, et ils ne profitent pas de cet engrais lorsqu'on le dépose autour de ce tronc. Dans un jeune verger, l'engrais ne doit pas couvrir toute la surface du sol, mais il doit être répandu sur la partie ombragée par l'arbre. S'il est répandu sur la surface du sol, les pluies aideront à faire pénétrer l'engrais dans le sol, et les jeunes racines s'en nourriront.

On ne doit pas cultiver de grains dans le verger, car ils enlèvent à l'arbre l'engrais qui lui est nécessaire, de même que l'humidité que l'arbre requiert. Les premières années on peut cultiver des légumes entre les arbres, en prenant le soin de ne pas briser les racines des jeunes arbres, et pour cela on ne doit pas se servir de la charrue mais de la bêche pour améliorer le terrain. Plus tard on peut y laisser pousser le foin qui peut être pâturé par les moutons qui fournissent un excellent engrais pour les verges. Dès que les pommes commencent à tomber de l'arbre, on peut y mettre, pendant quelque temps, des cochons qui dévorent ces fruits qui renferment des insectes qu'il importe de détruire. Plusieurs propriétaires de verges ont pour habitude, pendant les fortes chaleurs de l'été, de couvrir le sol avec des pailles courtes ou autres couvertures, ce qui a pour effet de conserver au sol l'humidité nécessaire à la végétation des arbres.

#### Javelage des avoines.

En reconnaissant l'utilité de laisser les avoines achever leur maturité sur le terrain après qu'elles ont été coupées, y a-t-il avantage, soit sous celui de la quantité, soit de la qualité, à attendre qu'elles rejoignent de la pluie avant de les rentrer?

L'opération du javelage des avoines n'est pas comprise de la même manière par tous les cultivateurs. Pour faire cesser cette divergence et fixer positivement les idées, il est nécessaire de bien s'entendre sur la signification du mot *javelage*, qui ne paraît pas être la même pour tout le monde. En effet, dans beaucoup de localités, faire javeler les avoines veut dire les mouiller, sans avoir égard à leur plus ou moins de maturité, et cette définition perpétue l'erreur où sont encore beaucoup de gens qui cherchent à augmenter